

Apprendre avec la nature : retours réflexifs au sujet du module optionnel « nature » proposé dans le cadre de la formation des éducateurs spécialisés en activités socio-sportives (H-E Vinci).

PASCALE DARA

(HE Vinci, 84, avenue Mounier, 1200 Bruxelles, pascale.dara@vinci.be)

CATHERINE BERT (HE VINCI), CHRISTOPHE RÉMION (HE VINCI), RAPHAËL VAN NECK (HE VINCI)

TYPE DE SOUMISSION

Analyse de dispositif

RÉSUMÉ

L'éducateur spécialisé œuvre chaque jour, dans l'exercice de ses fonctions, à l'amélioration du quotidien d'individus. C'est un spécialiste de l'accompagnement.

Au même titre que d'autres professionnels qui seront amenés à côtoyer des bénéficiaires dans le cadre de leurs pratiques, l'éducateur doit savoir répondre aux enjeux actuels et futurs, ainsi qu'aux attentes du terrain en lien avec le métier qu'il exerce. Face aux défis actuels liés notamment à l'urgence climatique, un module optionnel « nature » est proposé depuis 4 ans dans le cursus de formation des étudiants, futurs éducateurs en dernière année. C'est ce module et les compétences qu'il permet de développer que nous souhaitons analyser dans cette réflexion.

SUMMARY

The special educator works every day to improve the daily life of individuals. They are specialists in providing support.

Like other professionals who encounter beneficiaries in the course of their work, educators must be able to respond to current and future challenges, as well as to the expectations of the field in relation to their profession. Faced with the current challenges linked to the climate emergency, an optional "nature" module has been offered for the past four years in the training curriculum of future educators in their final year. It is this module and the skills that it enables to develop that we wish to analyze in this reflection.

MOTS-CLÉS

Éducateur spécialisé – Accompagnement – Enjeux écologiques – Compétences citoyennes - Nature

KEY WORDS

Specialized educator – Support – Ecological Issues – Citizenship Skills - Nature

1. Introduction

Dans le cadre de ses pratiques, l'éducateur¹ est amené à côtoyer et à accompagner, dans de nombreux secteurs (petite enfance, aide à la jeunesse, personnes âgées, santé mentale, handicap, milieu scolaire, ...), toute une série de bénéficiaires fragilisés ou non.

D'après l'anthropologue et éducateur Goguel d'Allondans (cité par Puaud, 2012, p. 20), l'étymologie du terme éducateur renverrait plus précisément vers deux modèles distincts. La première origine du terme éducateur proviendrait du verbe latin *educare*, signifiant : « apporter, informer, instruire ». La seconde étymologie du terme éducateur proviendrait du verbe latin *educere* qui signifie : « conduire hors de soi, faire éclore ». Cela nous permet de concevoir, au travers de l'origine des mots, deux conceptions différentes et souvent complémentaires de l'éducation. L'une est davantage liée à la prise en charge de bénéficiaires (*educare*) et l'autre davantage à la prise en compte du bénéficiaire (*educere*).

Dans le cadre du module optionnel proposé ici, le dispositif sera pensé dans l'articulation de ces deux modèles. L'une des nombreuses visées de la semaine optionnelle consistera en effet pour l'éducateur, à apporter au bénéficiaire, des pistes nouvelles lui permettant de se (re)connecter à cette part de lui qu'il aurait peut-être négligée, voire oubliée, et de développer des compétences en lien avec ces enjeux (Sauvé, 2014).

D'autres définitions permettent d'affiner divers aspects qui constituent l'essence du métier et qui apparaissent pertinents pour comprendre les enjeux du module analysé. La définition de l'éducateur accompagnateur spécialisé que nous retrouvons dans la littérature spécifique liée à la profession, précise que c'est « la personne qui favorise par la mise en œuvre de méthodes et de techniques spécifiques, le développement personnel, la maturation sociale et l'autonomie des personnes qu'il accompagne ou éduque. » (Wautier et al., 2018, p. 25) Cette définition met l'accent sur la nécessité, pour l'éducateur, en charge d'un bénéficiaire, de le faire accéder à une forme d'autonomie sociale.

Brichaux définit quant à lui l'éducateur comme un

professionnel capable d'identifier un problème, d'y apporter dans le feu de l'action, une réponse acceptable sur le plan éthique et adaptée sur le plan conceptuel, et ce, grâce à

¹ Pour faciliter la lecture, nous ne faisons pas usage de l'écriture inclusive. Nous invitons le lecteur à considérer les termes qui pourraient être féminisés comme des concepts épiciènes.

un savoir pratique acquis au gré des circonstances et de la réflexion dont elles ont fait l'objet. Par opposition au technicien qui exécute un programme d'actions défini par d'autres, le professionnel réflexif assume la responsabilité tant en amont qu'en aval de l'action. (Brichaux, 2002, p. 42)

Cette définition place la dimension éthique au cœur de la pratique, au sens d'une pratique où l'éducateur doit penser le sens de ses actions dans l'intérêt souverain de son bénéficiaire.

À l'aide de ces définitions, nous comprendrons aisément le rôle que peut avoir un éducateur vis-à-vis des bénéficiaires dans l'éveil de questions actuelles telles que la place et le rôle de l'humain dans son milieu de vie, sa place dans l'écosystème (l'éducateur fait, au même titre que tout humain, partie de l'écosystème). Afin d'assurer ce rôle d'acteur de changement durant les temps d'accompagnement des bénéficiaires, l'éducateur doit être sensibilisé et acquérir des compétences spécifiques. Ces compétences (et les valeurs qui y sont liées) doivent également évoluer constamment en fonction des réalités sociétales et de celles vécues par les personnes qu'il accompagne. En Belgique par exemple, une personne sur dix se déclare aujourd'hui « fortement impactée psychologiquement par l'urgence climatique, au point d'éprouver des troubles du sommeil ou des états dépressifs »². Selon une autre enquête³ menée dans 10 pays à travers le monde, 45% des jeunes de 16 à 24 ans affirment que l'anxiété climatique affecte négativement leur quotidien.

Afin de mener à bien ces nouveaux défis, l'éducateur doit également être lui-même conscient de la place qu'il occupe dans son environnement, dans son rapport au monde et des valeurs qui le guident dans ses actions quotidiennes. C'est sur base de ces constats et réflexions qu'a été imaginé un module optionnel « nature ».

2. Présentation du module

Le module est pensé comme un cheminement sur une durée de cinq jours. Différentes activités et ateliers le composent. Les moments de réflexion sur la pertinence de l'utilisation de la nature comme outil éducatif (1) et sur le rapport de l'humain à la nature (2) alternent avec des moments de pleine conscience (3), avec une prise de connaissance de la nature ainsi qu'avec le développement d'une capacité d'identifier, de nommer la faune et la flore (4). Entremêlée à ces

² Résultats préliminaires d'une étude UCLouvain en cours, journal *En Marche*, 6 oct.2022, p.5.

³ "Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey" *The Lancet Planetary Health*, sept. 2021.

expériences en pleine nature, l'approche des contes et la pratique des arts martiaux en forêt sont une proposition additionnelle d'adapter et/ou de percevoir le lien entre la nature et les arts (tous deux vecteurs d'émotions). Cette semaine se clôture par un bivouac et une initiation aux techniques de survie.

Le module « nature » débute par une mise en commun des motivations du choix de s'inscrire dans l'option. Le profil des étudiants est différent. Certains sont des rats des villes, d'autres des rats des champs mais tous viennent, curieux de découvrir comment vivre, faire vivre ou exploiter les moments dans la nature. Les uns viennent pour découvrir un nouvel outil à exploiter pour leurs bénéficiaires, d'autres (surtout depuis l'épisode de confinement de 2020) sont plus sensibilisés à leur environnement, perçoivent qu'ils en font partie et ont un impact sur celui-ci, d'autres encore ont vécu des expériences qui les ont marqués dans leur enfance car souvent connotées affectivement (les cueillettes de champignons, les randonnées avec les grands-parents, la saveur de la tarte aux pommes cueillies au jardin, etc.).

Ensuite, l'étudiant est invité à se pencher sur quelques projets où la nature et le social sont intimement liés. La nature y est invitée comme outil facilitateur de contacts, comme espace de rencontre entre l'homme et la nature et souvent, permet un ancrage dans la terre ferme (au sens propre). L'homme n'est pas là pour dominer la nature mais vivre avec elle. Son contact ramène à l'essentiel, à être plutôt qu'à avoir.

Suivent ensuite des moments dans la nature, permettant aux participants de découvrir. Ils repèrent des essences, des espèces, apprennent à ouvrir leur regard aux détails, déconnectés de la vie active pour apprendre à être dans l'ici et maintenant. Tous leurs sens sont en éveil.

En fonction des années, une approche éthologique leur est proposée et ils entrent en contact avec le cheval (centre d'hippothérapie) ou les animaux de la ferme (ferme pédagogique) et s'initient aux bienfaits du contact à l'animal.

S'ajoutent à ces éléments « pure nature », des expériences autour des contes et de l'art en immersion dans la nature.

Ces différentes approches sont proposées sur le mode de l'expérimentation et un début de lexique est approprié. Les étudiants sont amenés à préparer et animer une journée « nature » avec un public à besoins spécifiques. Cette journée, outre une préparation pointue en fonction des particularités des publics et de leurs besoins spécifiques, demande aux étudiants la réalisation d'un retour réflexif ainsi que la rédaction d'une auto-évaluation quant à la qualité, la pertinence, l'organisation de leur intervention.

Pour clôturer la semaine, une randonnée suivie d'un bivouac « survie » sont organisés durant lesquels les bases essentielles de la survie en nature leur sont expliquées (allumage d'un feu, construction d'un abri, se diriger, etc.). Différents bénéfices sont identifiés parmi lesquels l'importance de l'esprit de groupe, la communion totale à la nature, l'exploration des sens.

Afin de ne pas alourdir la présentation par de multiples informations, nous vous proposons ci-dessous une trace du cheminement étudiant durant cette formation. Il s'agit d'une production qui compile les synthèses de différents articles lus par les étudiants.



Nous reprenons à titre d'exemple une parole étudiante qui rend compte de son rapport à la nature et des bénéfices de la semaine « Nature » : « *Drôle de sensation, sentiment d'appartenance, sentiment de solitude. Suis-je un maillon de la chaîne ou suis-je cerné par celle-ci ? S'immerger en nature est peut-être le seul moment où la question ne se pose pas. Simplement être avec soi, plus rien d'autre n'existe, le doute non plus.* »

3. Un module novateur sur inscription volontaire

L'idée du module optionnel « nature » consiste surtout à les sensibiliser au fait qu'ils font partie de la nature et les invite donc à l'observer, à la vivre, à l'appréhender via leurs cinq sens. Conjointement à ce processus qui agit au niveau de leur être, s'ajoute l'objectif de les outiller pour intervenir sur le terrain auprès des bénéficiaires pour les amener, en fonction du public concerné, à réfléchir à ces questions par la mise en place d'ateliers, de modules, de jeux, mais aussi, au travers des expéditions ou des séjours visant à (re)connecter avec la nature les publics

dont ils auront la charge. Il paraît essentiel que les étudiants - à titre d'éducateur mais également à titre de citoyen et d'être vivant sur la planète Terre - s'informent sur ces questions, les analysent, se positionnent de façon critique. Si ces questions les animent et qu'ils ont intégré le fait qu'ils sont eux-mêmes un élément de la nature, ils se placent dans une vision bio centrée et non plus anthropocentrée. Ils auront l'envie de partager, percevront l'importance, la pertinence d'expériences au contact avec la nature et d'en faire bénéficier l'autre (Morizot, 2020). C'est peut-être une lapalissade, mais aussi diverse que soit la nature humaine, nous sommes tous des éléments du vivant. Il ne s'agit pas d'endoctriner mais de faire vivre, laisser vivre le contact à la nature. À partir de là, s'ouvre le pari qu'un lien à la nature peut se créer et que celui-ci aurait des incidences positives sur la façon d'agir, d'envisager le respect, la préservation du vivant. Pour avoir envie de préserver la nature, il faut la connaître, comme l'explique finement Morizot (2020) dans son livre *Manières d'être vivant*. Le module est en ce sens novateur : il propose aux étudiants de multiples façons d'apprendre à connaître la nature, sensorielle, affective, expérientielle et cognitive.

Cette approche est soutenue par des notions de philosophie qui invitent les étudiants à s'interroger sur leur place dans le vivant. Le lien entre l'approche bio centrée et le concept de « vivant » est approfondi. Une attention particulière est accordée aux approches philosophiques qui offrent un cadre pour penser l'interdépendance entre l'humain et le non-humain. L'humain fait partie du vivant et a peu de maîtrise sur la nature. La prise en considération du lien entre les formes de vie (approche bio centrée) permet aussi de questionner la place de la dépendance et de la vulnérabilité dans les sociétés libérales. « On comprend que la dépendance est un plus, parce qu'elle implique une interrelation qui nous confère une ampleur extraordinaire, qui nous fait passer du macrocosme au microcosme, et vice versa. » (Naess & Rothenberg, 2009, p.134) Les étudiants cheminent dans leur rapport au vivant en s'appropriant – ou pas – les valeurs en jeu. La possibilité leur est donnée de préciser leur système de valeurs, de le questionner avec d'autres étudiants et de l'affiner au regard des expériences vécues. Cette réflexivité leur permet de développer une compétence éthique (Sauvé, 2014).

Nous n'avons pas l'ambition de former des professionnels, spécialistes des questions écologiques, mais nous estimons que l'une des missions de l'éducateur spécialisé aujourd'hui consiste à pouvoir éveiller (au sens de prendre du recul) les bénéficiaires aux enjeux de demain, en les amenant à réfléchir et à coconstruire autour du lien sensible au vivant.

Ce module reste toutefois optionnel et facultatif car il convient de rester prudent vis-à-vis de toute forme de prise de position politique. Arendt questionnait déjà la responsabilité des

batailles politiques menées dans les écoles lorsqu'elle écrivait « sommes-nous maintenant arrivés au point où l'on demande aux enfants de changer le monde ou de l'améliorer ? Cherchons-nous à conduire nos batailles politiques dans les cours de récréation des écoles ? » (Arendt, 1997, p. 240). Nous estimons que, même si l'éducateur est parfois amené à conduire des combats plus politiques dans le cadre de ses missions (pour dénoncer des injustices par exemple ou pour défendre une cause), son rôle consisterait ici plus précisément à accompagner les bénéficiaires dans des réflexions qui concernent le monde qui les entoure et la façon d'adapter leurs pratiques.

Cette mission n'en est pas moins chargée de valeurs et met en lumière une posture qui s'étoffe d'une compétence politique si l'on considère que le vivant est un « bien commun » (Sauvé, 2014). La dimension politique est plutôt envisagée comme une condition de l'agir en tant qu'éducateur indissociable d'un agir citoyen. La culture politique et la connaissance des grands courants est par ailleurs étudiée dans les cours de sociologie.

4. Dimensions expérientielle et réflexive du module

La finalité essentielle poursuivie par ce module est donc que les étudiants expérimentent une approche sensible des différentes formes de vie qui composent notre monde. Le rapport sensible au vivant convoque le ressenti corporel et l'imaginaire. Il vient nourrir et animer d'autres modalités de connaissance et de compréhension, par exemple en proposant une expérience de récit et d'écriture de contes en immersion dans la nature.

Les questions autour des enjeux climatiques devraient d'ailleurs, selon nous, être présentes en filigrane dans l'ensemble des cours. Cloisonner et ne s'y intéresser que dans un cours, le réduit à une matière d'étude. L'importance des enjeux doit nous faire voir plus large ; au même titre que la question éthique, la question de l'environnement devrait être transversale. Il s'agit de lier ces enjeux non seulement à leur perception physique mais également d'engager la dimension philosophique (notions de biocentrisme versus anthropocentrisme), cognitive (acquérir des connaissances scientifiques), de vivre des expériences de connexion avec la nature (interconnexion physique et sensorielle) et enfin d'expérimenter la dimension plus émotionnelle (l'empathie avec le vivant). Le module tente d'aborder ces cinq dimensions mais il s'agit bien d'aborder, d'éveiller. L'approche pédagogique privilégiée se veut avant tout expérientielle puisque le module s'appuie sur une pédagogie qui articule le cognitif, l'intuitif et l'émotionnel. On rejoint ici la perspective pédagogique introduite par Dewey (1916/2018). Dewey refuse précisément toute dichotomie qui sépare la théorie et la pratique, ou la pensée et

l'action. La pensée réflexive est intimement liée au « continuum expérimental » (Dewey, 1916/2018, p. 471). Elle ne survient pas dans l'après-coup de l'action en se donnant celle-ci comme objet. Apprendre et agir sont indissociables et il ne peut pas y avoir d'apprentissage en dehors de l'expérience. C'est précisément ce qui se passe pour les étudiants qui participent au module. Voici ce qu'exprime une étudiante : « *J'ai toujours aimé le contact avec la nature. Cette semaine m'a vraiment permis de pouvoir me reconnecter avec elle puisqu'en début de semaine, j'ai annoncé que j'entame un travail sur moi-même. Par contre, je ne m'étais pas rendue compte qu'elle pouvait être si apaisante, reboostante et accueillante. J'ai pu être moi-même à travers et grâce à elle.* »

À travers cette approche multidimensionnelle, le module s'inscrit dans une épistémologie de la complexité et de la transdisciplinarité dont une des finalités est de faire comprendre aux étudiants que chacun est partie prenante des réalités environnementales. Cette prise de conscience, quand elle s'opère, renforce la réflexion critique au sujet des moyens d'action (par exemple en étant plus attentif aux pratiques de *green washing*). Les activités du module « nature » permettent également aux étudiants d'acquérir des compétences critiques (Sauvé, 2014). Diverses conséquences espérées suite aux différents ateliers proposés sont que l'étudiant 1) interroge son rapport à la nature, 2) qu'il s'ancre dans son environnement, 3) qu'il est présent à lui-même, perçoit ses limites pour ensuite 4) s'éveiller aux questions environnementales, au travers de conférences, de rencontres et 5) d'expériences liées à la nature et l'environnement. Ces conséquences peuvent se transformer en compétences pour mieux comprendre et agir face aux défis climatiques actuels.

Cette approche expérientielle engage l'enseignant dans une dimension de retrait par rapport à l'évaluation. L'enseignant donne quelques clés d'accès à l'environnement, nourrit la réflexion de l'étudiant, agit comme stimulateur de sa curiosité et créativité. L'intérêt n'est pas tant de traduire les compétences, le regard critique en notes mais bien de laisser la place à l'étudiant et à la manière dont chacun d'entre eux donne de la valeur à ce qu'il vit, à l'expérience. L'auto-évaluation est donc privilégiée. L'idée de l'auto-évaluation n'est en aucun cas de figer les pratiques dans des standards attendus mais plutôt de permettre de (re)connaître ses pratiques, les déployer ou encore les ajuster dans sa fonction en lien avec l'exercice de la profession. L'autoévaluation « nécessite de porter un méta-regard sur un geste posé » (Bélaïr, 2015, p.37). Ce processus est important car, comme le précise Bélaïr (2015, p.37), « le développement d'une compétence scolaire ou professionnelle exige la démonstration d'une capacité à analyser ses gestes et à y remédier au besoin ».

5. Perspectives et conclusion

On le voit, la question de la nature fait appel à des compétences multidimensionnelles et les enjeux environnementaux soulèvent des problèmes complexes et mouvants.

Il est illusoire de penser qu'un module de cours pourrait couvrir tout cela. On peut même se demander si le fait de circonscrire ces compétences et enjeux à un module ne dessert pas le propos. La nature serait-elle une matière d'étude parmi d'autres ? Nous pensons que non. En fait, aborder la nature remet en question le paradigme même de notre formation (et sans doute d'autres formations en travail social) et tout cela en deux temps :

- Premier temps : on peut considérer que notre formation combine une approche humaniste et une approche techniciste de la profession d'éducateur. En filigrane c'est également l'idée d'une pensée convergente (immanente au système scolaire traditionnel) sur laquelle la formation s'appuie : à chaque problème éducatif il faut trouver la meilleure solution et l'appliquer. Sans militer pour un passage à une pensée divergente, la crise écologique nous impose de pouvoir concevoir qu'à chaque problème il faille trouver la meilleure solution écologique. À ces « techniques », l'éducateur devrait donc adjoindre un volet réflexif orienté vers les questions de développement durable. En plus de faire ce qu'il fait déjà, il devrait « faire attention » aux aspects économiques, sociaux et environnementaux de ses actions dans une perspective durable. Dans ce contexte, le risque est grand de rentrer dans une logique de *green washing*. On peut effectivement se demander si « le travail social (...) va s'enrichir vraiment de ce qui est porté à travers le concept de développement durable ? » ou est-ce que ce sera « un vernis que l'on passe à l'occasion pour faire peau neuve et masquer la permanence de certaines pratiques insoutenables » (Menochet, 2009, p. 13) ? L'éducateur ne doit donc pas s'adapter à tout !

- On doit se demander dans un deuxième temps si notre approche de la profession d'éducateur (même en lui ajoutant une approche écologique) ne vient pas en opposition aux dimensions éthiques et citoyennes dont on a expliqué la nécessité absolue dans le cadre des questions environnementales. En effet, déployer des techniques à son propre niveau d'intervention revient à mieux s'adapter. S'adapter à son public, s'adapter à son cadre de travail. « Faire avec les moyens du bord » dit-on souvent. Les éducateurs sont aussi capables de créer, d'inventer, d'être extraordinaires quand l'ordinaire ne suffit plus, et ainsi de continuer à accompagner malgré des moyens parfois insuffisants. Dans cette perspective il n'y a

malheureusement pas de place pour la remise en question des moyens qui sont donnés aux éducateurs. Et pourtant en tant qu'éducateur « en deçà de l'action "juste" que je recherche, je suis amené à prendre en compte les conditions dans lesquelles cette action peut prendre place, conditions qui relèvent d'une organisation collective et ultimement, d'une conception politique. » (Wautier *et al.*, 2018, p. 94) Dans le contexte actuel, l'éducateur est celui qui envisage l'accompagnement de son public dans un système global, et donc questionne, remet en cause ce système. Sa légitimité à le faire doit venir non seulement des réalités qu'il vit et observe mais également de sa condition d'humain faisant partie de la nature. En effet, nous pensons que « à l'heure de la crise écologique, la responsabilité de l'éducation pourrait se situer dans la capacité à déconstruire la représentation d'une humanité dominant une nature réifiée, pour construire une nouvelle façon de s'identifier à une bienveillance humaine dans un milieu de vie hautement sensible. » (Monnier C., 2012, p.110-111).

Le module « nature » ne répond pas (encore) aux questions et problèmes soulevés ici, mais c'est bien sa présence qui permet de les soulever. On ne peut que s'en réjouir car cela renvoie à la question du sens.

On sait de plus en plus que l'action humaine détruit la nature. Destruction qui elle-même entrainerait la fin de l'humanité. Où est le sens de tout cela ?

Dans une société probablement de plus en plus déshumanisée par le sentiment grandissant d'anomie, l'impact du numérique et l'accroissement des inégalités sociales on voit émerger un intérêt croissant pour les métiers de l'humain précisément car ils permettent de retrouver du sens (d'Angelo 2022). Notre responsabilité en tant que formateur est donc grande que chaque étudiant puisse trouver non seulement une identité professionnelle mais surtout une nouvelle façon d'être au monde en tant qu'éducateur qui fasse sens dans une nature en danger.

Le module optionnel que nous proposons aux étudiants est un dispositif innovant, initié dans un cadre spécifique et adapté à un public spécifique. Nous espérons que d'autres formations s'en inspirent, en l'adaptant elles aussi, à leurs publics privilégiés. À travers la présentation de ce module, nous plaidons également en faveur de plus d'activités d'apprentissages liées à l'écologie dans l'enseignement supérieur et dans les Hautes-Écoles.

Références bibliographiques

André C. (2022). *Consolations, celles que l'on reçoit et celles que l'on donne*. Paris, l'Iconoclaste

Arendt, H. (1997). *Penser l'évènement. Recueil d'articles politiques*. Belin.

- Bélaïr, L. (2015). Entre lotto-évaluation et autoévaluation : questionnements sur les logiques de formations et les démarches d'accompagnement. Dans Coen, P. & Bélaïr, L. *Évaluation et autoévaluation : Quels espaces de formation ?* De Boeck Supérieur. <https://doi.org.ezproxy.vinci.be/10.3917/dbu.ceon.2015.02>, 37-54.
- Brichaux, J. (2002), L'éducateur spécialisé en question(s). La professionnalisation de l'activité socio-éducative, Toulouse, Érès, coll. « L'éducation spécialisée au quotidien ».
- d'Angelo, A., (2022) ; « Les métiers de l'humain font sens » Magazine Enseignement, supplément Libre Belgique du 27 août 2022, 16-17.
- Dewey, J. (1916/2018). Démocratie et éducation. Suivi de Expérience et éducation. Malakoff : Armand Colin.
- Menochet, L. (2009). M. Durable et Mme Sociale : les problématiques croisées du travail social et du développement durable, Dans *Le Sociographe*, 13 à 18.
- Monnier C. (2009), Crise écologique et éducation : vers une nouvelle position éthique dans le lien entre l'homme et la nature, Dans *Revue d'éthique et de théologie morale*, 110-111.
- Morizot, B. (2020). Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous. Paris: Actes Sud.
- Næss, A. & Rothenberg, D. (2009). *Vers l'écologie profonde*. éd. Wildproject, coll. « Domaine sauvage ».
- Point, C. (2022). Prendre soin du monde et de l'adolescent : un nouveau défi pour l'université, Dans *Annuel de la recherche en Philosophie de l'Éducation*. p. 1-22.
- Puud, D. (2012). Le travail social ou l'« art de l'ordinaire ». Yapaka.
- Rojo, S., Bergeron, G., (2017). L'intervention psychosociale par la nature et l'aventure, fondements, processus et pistes d'action Presses de l'université du Québec.
- Sauvé, L. (2014). « Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer. » Dans Bader, B., Barthes A. et Legardez A. (dir.), *Éducation relative à l'environnement*, 11. « Rapports aux savoirs, éducation relative à l'environnement et au développement durable » [En ligne], consulté le 15 octobre 2020. <https://doi.org/10.4000/ere.646.15-33>" <https://doi.org/10.4000/ere.646.15-33>.
- Wautier, D., Wacquez, J., Davagle, M et al. (2018). *Les Carnets de l'éducateur. Exploration de la profession*, Bruxelles, Fonds social ISAJH.